www.agstg.ch

albatros

Edition N° 47 • Novembre 2016 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: 123rf.com/Jan Pietruszk

L'absurdité de l'expérimentation animale dans la recherche suisse

Statistiques de l'expérimentation animale en 2015

La recherche promeut l'expérimentation animale

Les cochons comme dépôt de pièces de rechange

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Éditorial
3 L'absurdité de l'expérimentation animale dans la recherche suisse
8 La recherche promeut l'expérimentation animale
12 Les expériences sur les singes sont à interdire
13 Les cochons comme dépôt de pièces de rechange
14 L'Office Vétérinaire autorise des expérimentations animales inutiles
15 Demande d'affiliation
16 Enfants et adolescents: Araignées
18 Statistiques de l'expérimentation animale en 2015
20 L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux
22 Le refuge pour singes Gut Aiderbichl
24 Caricatures: Vaches

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses,
Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Nouvelle adresse depuis le 1er janvier 2016

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Kristina Jelobinskaia

Traductions en italien: Antonietta Fiorini

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: 4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit. Abonnement à l'intérieur

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/ BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Il reste encore beaucoup à faire!

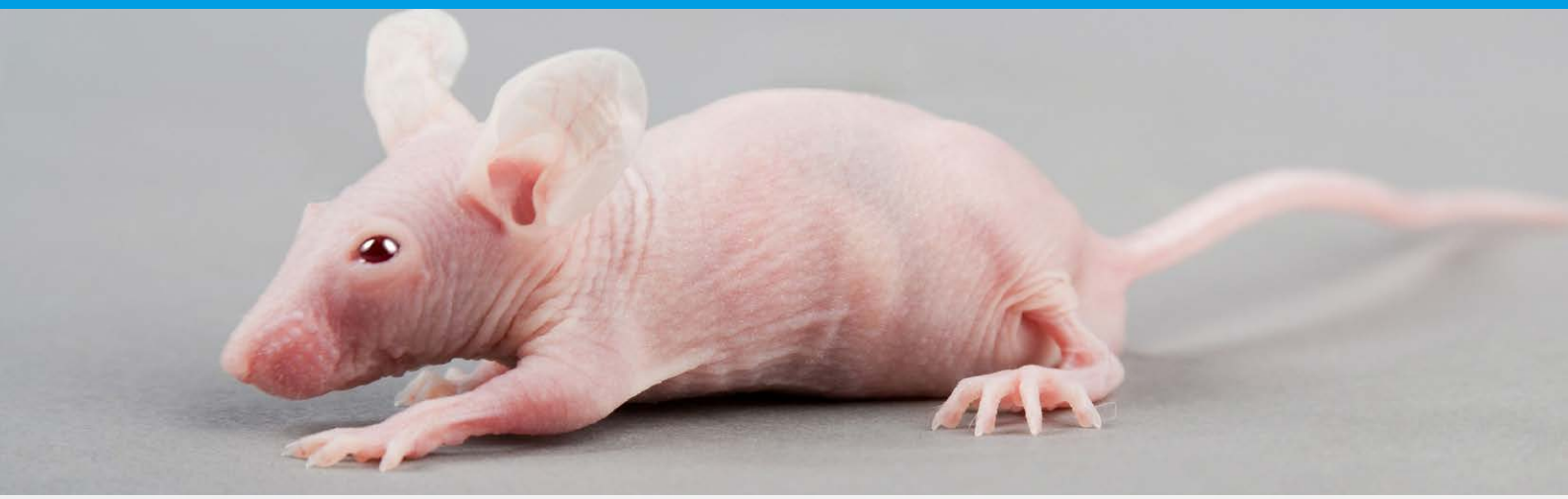
Chers lecteurs,

682.333 animaux ont été utilisés en 2015 en Suisse pour des expérimentations animales. 682.333 cas de souffrances indicibles en trop. Une grande partie des animaux meurent encore pour la recherche fondamentale, dont entre autres beaucoup d'animaux génétiquement modifiés. L'avantage pour l'homme ? Incertain ! Les coûts ? Croissants ! Au lieu de mettre un terme à cette folie, l'office des affaires vétérinaires continue à autoriser des expériences sur les animaux dont les résultats ne sont pas transférables à l'homme.
Mais cela ne suffit pas. On transplante des cœurs de cochons aux singes, dans le seul but d'avoir des « entrepôts » d'organes de rechange. Si cela pourrait être en fait une solution à la pénurie de donneurs d'organes ? Probablement pas.
En général, les expérimentations animales continuent d'être menées, bien que les résultats ne sont pas transférables à l'homme et ne contribuent pas au progrès médical. Depuis quelques temps, de plus en plus de gens remettent en question le sens et le but de l'expérimentation animale. Pour contrer cette tendance, les organisations scientifiques ont formé une alliance et promeuvent la nécessité de ces tests. La CA AVS a regardé de plus près leur site web et vous informe, chers lecteurs, de ce qu'il faut retenir des arguments - ils sont principalement utilisés comme une propagande pour légitimer une méthode dépassée de recherche, qui, malheureusement, est encore considérée comme référence absolue.
Heureusement, il y a aussi des nouvelles positives à signaler ! Réjouissez-vous avec nous pour Emily la chèvre, Nayeli la vache et beaucoup d'autres animaux, sauvés chaque année de conditions désastreuses par l'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux, ainsi que pour les 35 chimpanzés du refuge pour singes Gut Aiderbichl qui, après des décennies dans les laboratoires expérimentaux, peuvent enfin avoir une vie digne des singes.
Le 31 octobre, en collaboration avec d'autres organisations de protection des animaux, nous avons pu remettre la pétition « Arrêtez les expériences sur les primates! » au parlement cantonal de Zurich avec 50.000 signatures. Nous tenons à remercier les militants pour la collecte, mais aussi les nombreux membres pour leurs signatures.
En outre, nous avons été heureux de voir quelques t-shirts à l'effigie de l'AG STG lors de la manifestation pour une recherche sans expériences sur les primates, le 3 Septembre à Zurich.

Et bien sûr, nous remercions tous les donateurs qui rendent notre travail possible!
Nous vous souhaitons une agréable lecture!

L'équipe Albatros

Vous trouvez la boutique sur: www.agstg.ch/Shop-F.pdf



L'absurdité de l'expérimentation animale dans la recherche suisse

La recherche pour l'expérimentation animale et l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et vétérinaire (OSAV) ont insisté à plusieurs reprises sur le fait qu'en Suisse, les expérimentations animales lourdes ne sont effectuées que si elles sont vraiment nécessaires - tout le reste serait interdit selon la législation sur la protection des animaux.

Le fait que l'expérimentation animale doit être réduite à un minimum indispensable est déjà ancré dans la loi suisse sur la protection des animaux depuis longtemps. La loi actuelle sur la protection des animaux stipule que «les expériences sur animaux qui leur causent de la douleur, des souffrances ou des dommages, qui leur font ressentir de la peur, qui affectent leur état général ou leur dignité, doivent être limitées au minimum indispensable» (art. 32 par. 2).

C'est la commission pour l'expérimentation animale qui juge une expérimentation animale lourde essentielle ou non en pondérant les différents intérêts. Elle étudie si les avantages d'une expérimentation animale lourde sont plus importants pour la société que la souffrance des animaux. Si la commission pour l'expérimentation animale en vient à la conclusion que - selon elle - les avantages de l'expérience l'emportent sur la souffrance des animaux, que l'expérimentation animale est vraiment nécessaire et que les objectifs souhaités ne peuvent être atteints par une autre méthode, la Commission d'expérimentation animale recommande à l'Office vétérinaire d'autoriser cette expérience sur les animaux.

Les expérimentations animales sont divisées en niveaux de gravité, de 0 à 3. Les études animales des niveaux de gravité 1 à 3 sont considérées comme des expérimentations bénignes à sévères. Les tests sur animaux qui - selon la définition - ne représentent aucun danger pour les animaux, sont considérés de gravité 0. Ceux-ci comprennent des prélèvements sanguins chez les animaux domestiques et l'abattage d'animaux sans expériences préalables1. Les tests de gravité 0 ne sont pas jugés par la commission pour l'expérimentation animale, ils sont accordés (ou rejetés) directement par le vétérinaire.

Si l'on fait l'effort de parcourir les bases de données des publications spécialisées de chercheurs suisses, on y découvre une variété de tests sur animaux qui n'étaient manifestement pas nécessaires et donc contraires à la loi sur la protection des animaux. Cela soulève la question suivante: la procédure actuelle d'autorisation d'expériences animales peut-elle remplir son objectif ?

Seule une partie des tests sur les animaux (par exemple, les essais cliniques pour la médecine vétérinaire) devrait en fait être autorisée par l'Office alimentaire et vétérinaire : la plupart des expériences est tout simplement inutile et n'a pas d'utilité médicale.

Photo: 123rf.com/profileKovalvs (ci-dessus), 123rf.com/profile_olegdudko (ci-dessous)

Les expériences sur animaux mentionnées ci-dessous ont toutes été réalisées en Suisse de 1999 à 2014. Il n'est pas question ici de «tristes exceptions»: la majorité des tests sur les animaux – mesurée par le rapport impact sur l'animal/bénéfice - est en fait absurde.

Expériences lourdes sur les singes sans utilité médicale pour l'homme

Etude de la dépression sur des singes à l'ETH Zurich

Pryce, C. R., et. al. (2004) 'Deprivation of parenting disrupts development of homeostatic and reward systems in marmoset monkey offspring', Biological Psychiatry, 56(2): 72–79 [en ligne]. Disponible sur: **http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0006322304005189** (Accès en Juillet 2016)

Pour justifier leurs expériences, les chercheurs écrivent que (traduit de l'anglais): «Les expériences et l'environnement de l'enfance ont un impact majeur sur la santé mentale à long terme. Ceci peut être illustré par la relation entre la négligence ou l'abus dans l'enfance et une maladie mentale (par exemple la dépression). Les études sur les animaux peuvent améliorer notre compréhension des maladies mentales causées par des influences externes, telles que la dépression.
Dans notre étude, nous décrivons comment la privation quotidienne de soins parentaux perturbe le développement des systèmes neurobiologiques, qui jouent un rôle clé dans la dépression.»

Procédure:
Pour leur expérience, des bébés singes âgés de seulement deux jours ont été arrachés à leurs mères, pour une durée de 30 à 120 minutes, sur 26 jours consécutifs, et ont été détenus dans une chambre d'isolement. Pour éviter que les bébés singes ne s'habituent à la procédure et pour causer le plus grand stress possible chez eux, les chercheurs ont varié la durée et l'heure de l'isolement quotidien. Jusqu'à l'âge d'un an, les bébés singes ont été soumis à des tests d'urine, de pression artérielle et des prises de pouls ainsi qu'à des tests comportementaux avant d'être tués.

Résultats:
Grace aux données collectées lors de ces expériences, les chercheurs ont pu constater que le stress vécu par les bébés singes pendant l'isolement mène à des modifications durables de la pression artérielle, à l'augmentation du niveau d'hormones liées au stress et à des problèmes comportementaux, symptômes que l'on trouve également dans les cas de dépression.
Les chercheurs décrivent leurs résultats entre autres comme ceci: «Notre modèle de privation parent-enfant a fourni la preuve nouvelle et convaincante que le stress imposé à des bébés-singes cause des modifications chroniques des fonctions homéostatiques, ainsi que du système de récompense».

Évaluation de la CA *AVS*:
En aucun cas cette expérimentation ne peut-elle être considérée comme «essentielle». Les résultats de cette étude n'ont aucune utilité médicale pour l'homme.
Il est tout à fait clair que le bénéfice de ce test ne peut en aucun cas contrebalancer la souffrance des animaux et le processus n'aurait jamais dû être autorisé. Comme prévu (et comme constaté par les chercheurs sur la base des différentes mesures entreprises), la séparation mère-bébé entraîne une grande anxiété et un stress chronique chez les bébés singes. Mais ces «conclusions» n'ont aucune influence sur notre «compréhension des maladies mentales liées à des influences extérieures comme les dépressions» chez les humains, comme les chercheurs l'affirment pour légitimer leur expérience.

Au nom de la recherche sur la dépression, des bébés singes ont été exposés à de grandes souffrances – les résultats de ces tests ne sont pas pertinents pour la médecine humaine.

Photo: 123rf.com/profile_anolis01

Recherche sur les vertiges sur les singes à l'Université de Zurich

Hess, B. J. M., et. al. (2000) 'Central Versus Peripheral Origin of Vestibulo-ocular Reflex Recovery Following Se-

micircular Canal Plugging in Rhesus Monkeys', Journal of Neurophysiology, 84(6): 3078-3082 [en ligne]. Disponible à l'adresse: **http://jn.physiology.org/content/84/6/3078.full** (accès en juillet 2016)

Comme motif pour cette expérimentation animale, les chercheurs écrivent que (traduit de l'anglais): « Comme nous l'avons montré en amont de cette expérience, on peut observer chez les singes dont certains canaux (situés dans l'oreille interne et composant en partie le système vestibulaire) ont été obstrués, un rétablissement du réflexe vestibulo-oculaire (un réflexe qui crée, malgré les mouvements de la tête, une image stable sur la rétine (dans l'œil)). Ce rétablissement n'est pas intégral – le réflexe vestibulo-oculaire ne fonctionne plus de la même manière que chez des singes en bonne santé.
Afin de savoir s'il s'agit d'une adaptation du cerveau ou d'une récupération des organes concernés, nous avons obstrué les canaux chez trois singes pour examiner leur réflexe vestibulo-oculaire ».

Procédure:
Dans cette expérience, on a implanté des broches dans le crâne des singes (pour la fixation dans la chaise de singe) et les canaux ont été obstrués en deux opérations. On a également inséré des bobines sclérotiques dans les yeux des singes pour enregistrer leurs mouvements oculaires.

Pour les expériences, réalisées dans l'obscurité complète, les singes ont été fixés sur une plaque tournante tridimensionnelle motorisée. Par la suite, les singes fixés à la chaise de singe ont été mis en rotation dans des positions différentes. Les expériences ont été répétées à plusieurs reprises, pendant des mois.

Résultats:
Les chercheurs ont pu conclure de ces expériences que les résultats parlent en défaveur d'une adaptation du cerveau. En outre, les résultats ont démontré que la méthode utilisée lors de l'obstruction des canaux n'est pas optimale – comme les chercheurs l'avaient déjà supposé – pour examiner les éventuelles adaptations du cerveau.

Evaluation de la CA *AVS*:
Ce test ne peut pas non plus, en aucun cas, être considéré comme « essentiel ». Les résultats de cette expérience très lourde n'ont aucune utilité médicale pour l'homme. Ce test ne fournit aucune information sur ce qui se passerait si l'on obstruait – inutilement – les canaux d'un homme avec la méthode utilisée ici. De toute évidence, les bénéfices de cette expérience ne peuvent pas contrebalancer la souffrance des animaux. Même les chercheurs ne mentionnent nulle part dans cette étude les bénéfices de ces tests pour les humains ou les animaux. Cette expérience n'aurait pas dû non plus être autorisée.

Expérimentations inutiles sur les chiens

Transplantations du genou sur les chiens à l'Université de Bâle
Schäfer, D., et. al. (2000) 'Functional outcome of transplanted knee joints in dogs', Archives of Orthopaedic and Trauma Surgery, 120(7-8): 426-431 [en ligne]. Disponible sur: **http://link.springer.com/article/10.1007/s004029900115** (accès en juillet 2016)

Pour justifier leurs expériences, les chercheurs écrivent que (traduit de l'anglais): « Des transplantations complètes du genou ont été déjà réalisées sur des modèles animaux et humains. Dans trois études, on a notamment effectué plus de 100 transplantations du genou sur des chiens, examinant les risques techniques et immunologiques de cette procédure, mais ne fournissant aucune mesure de la fonctionnalité des genoux. Par conséquent, dans notre étude, nous voulons examiner la fonction des genoux transplantés sur des chiens. »

Procédure:
Les chercheurs ont utilisé huit chiens pour cette expérience. Ils ont divisé les chiens en deux groupes et ont mené la transplantation du genou sur un groupe. (Les chiens se sont vu greffer le genou d'un autre chien) et sur l'autre groupe on a effectué une replantation du genou (on a re-transplanté leur propre genou aux chiens). Après l'opération, la capacité de charge du genou et la démarche des chiens ont été étudiés. Six mois après l'opération, tous les genoux – transplantés, re-transplantés et sains – ont été prélevés et examinés.

Résultats:
Les quatre chiens qui ont subi une réimplantation ont relativement bien récupéré après l'opération. Les chiens chez qui une transplantation a été réalisée, leur convalescence a été bien différente ; on a constaté des réactions de rejet et la fonctionnalité de tous les genoux transplantés est restée limitée. Après l'opération, un des chiens ne pouvait même plus bouger le genou opéré et est mort après trois mois d'un empoisonnement du sang; chez un autre, la fonctionnalité du genou transplanté s'est dégradée jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de marcher.
Les chercheurs décrivent leurs résultats de la manière suivante (traduit de l'anglais): «La régénération totale après réimplantation et la fonction limitée après transplantation ont aussi été confirmées dans les résultats histologiques: les vaisseaux sanguins, le cartilage, les os et le tissu conjonctif étaient dans les normes chez tous les récepteurs de réimplantations. Pour les genoux transplantés, cependant, on a constaté une vasculopathie infiltrante qui indique un rejet chronique. Les résultats de cette étude confirment d'une part que la procédure peut conduire à des résultats fonctionnels satisfaisants, mais d'autre part, ils soulignent que la médication qui affaiblit le système immunitaire doit être parfaitement contrôlée.»

Evaluation de la CA *AVS*:
Cette expérience, très lourde pour les chiens, était complètement inutile. Tant chez l'homme que chez le chien, on préfèrera utiliser des prothèses de genou, plutôt que des greffes.
Comme le rapportent les «médecins pour la protection des animaux en médecine »2, cette expérience a été évaluée par 17 médecins (dont 9 n'étaient pas membres des « Médecins pour la protection des animaux en médecine») et tous en sont venus à la conclusion que dans cette étude, on ne peut reconnaître «aucun bénéfice – ou au mieux, un bénéfice discutable – pour les humains et les animaux». Encore une fois, le bénéfice de l'expérience ne contrebalance pas la souf-

france des animaux, et elle n'aurait jamais dû être autorisée.

Infection artificielle avec des vers pulmonaires à l'Hôpital des Animaux Zurich

Schnyder, M. (2010) 'Clinical, laboratory and pathological findings in dogs experimentally infected with Angiostrongylus vasorum', Parasitology Research, 107(6): 1471-1480 [en ligne]. Disponible sur: **http://link.springer.com/article/10.1007/s00436-010-2021-9** (Access en juillet 2016)

Pour justifier cette expérience animale, les chercheurs indiquent que (traduit par analogie de l'anglais): «L'objectif de cette étude est d'examiner le développement des symptômes cliniques et les conclusions associées (…) afin de fournir une base de suivi de l'état de santé des chiens infectés par des vers pulmonaires.»

Procédure:
Pour cette étude, six chiens ont été divisés en deux groupes, et infectés par deux doses différentes de larves de vers pulmonaires. Deux des chiens ont été traités avec des antiparasitaires connus et deux autres avec une substance expérimentale. Les chiens ont développé des difficultés respiratoires progressives et ont souffert d'une perte d'appétit et de poids. Les chiens étaient continuellement enfermés dans un chenil et finalement tués, après trois à cinq mois et demi.

Résultats:
Les chercheurs en sont arrivés à la conclusion que l'infection par des vers provoque d'une part des symptômes cliniques graves, alors que d'autre part, elle mène à des changements seulement légers du sang. Ils affirment que leur étude est considérée comme étude pilote et que d'autres expériences sur les chiens doivent être effectuées à ce sujet.

Commentaire de la CA *AVS*:
Cette expérience très lourde était inutile et ne devrait nullement être considérée comme « essentielle »: les résultats de ces tests auraient facilement pu être obtenus dans le cadre d'une étude avec des chiens qui ont été naturellement infectés par le ver pulmonaire.

Des tests inutiles sur les lapins

Saignements chez les lapins à l'hôpital universitaire de Genève

Sur les chiens, on effectue, entre autres, des expériences pour l'orthopédie, la recherche cardio-vasculaire, la toxicologie, la chirurgie maxillaire et la chirurgie traumatologique.

Photo: 123rf.com/profile_fotojagodka

Bonhomme, F., et. al. (2014) 'Reduction of prasugrel-related bleeding by transfusion of human platelets in a rabbit model: 6AP3-8', European Journal of Anaesthesiology, 31: 97-98 [en ligne]. Disponible sur: **http://journals.lww.com/ejanaesthesiology/Fulltext/2014/06001/Reduction_of_prasugrel_related_bleeding_by.267.aspx#** (accès en juillet 2016)

Pour légitimiser cette expérience animale, les chercheurs écrivent que (traduit par analogie de l'anglais): "Prasugrel est une substance qui inhibe l'agrégation de plaquettes et provoque ainsi des saignements, un effet indésirable. L'objectif de cette étude est d'étudier comment la transfusion de plaquettes humaines affecte la perte de sang des lapins à qui on a administré Prasugrel.

Procédure:
28 lapins ont été divisés en 5 groupes pour cette expérience. La veille de l'expérience, 4 groupes de lapins sur 5 ont reçu du Prasugrel - un des groupes a servi de groupe de contrôle pour les chercheurs et a reçu du sel au lieu du médicament. Puis on a provoqué une thrombose chez tous les lapins. Ensuite, tous les lapins ont reçu des transfusions pendant une période de 15 minutes : trois des groupes ont reçu une dose différente (faible, moyenne, élevée) de plaquettes sanguines humaines, un groupe un placebo et le groupe de contrôle à nouveau du sel. Une demie-heure après la transfusion, on a provoqué des saignements chez tous les lapins par des sections sur le foie. Les saignements ont été observés pendant une période de 15 minutes.

Résultats:
Cette étude a montré que les groupes qui ont reçu la dose moyenne ou faible de plaquettes sanguines humaines n'ont pas perdu significativement plus de sang que les lapins du groupe placebo. Les pertes de sang des lapins ayant reçu une dose élevée de plaquettes sanguines humaines ont été cependant beaucoup plus faibles. De cette expérience, les chercheurs concluent que (traduit par analogie de l'anglais): «Ce modèle animal a eu besoin d'une dose élevée de plaquettes sanguines humaines pour réduire le saignement lié à Prasugrel.»

Les lapins sont très différents des humains : par exemple, l'ergotamine, l'atropine, l'Amanite phalloïde et le TGN1412 sont toxiques pour l'homme déjà à faible dose, mais pas pour les lapins.

Photo : 123rf.com/profile_nicklander

Evaluation de la CA *AVS*:
Cette étude était manifestement inutile. Peu importent les résultats que cette expérience fournit - elle n'a aucune importance pour la médecine humaine. Depuis de nombreuses années déjà, les transfusions de plaquettes sanguines sont utilisées chez les humains pour la prophylaxie et le traitement des saignements (dus aux thrombocytes). Les bénéfices de cette expérience ne contrebalancent pas la souffrance des animaux. Ainsi, cette expérience animale n'aurait pas dû être autorisée.

Il y a évidemment différentes façons d'évaluer l'utilité d'une expérimentation animale : aux yeux de la recherche animale et de la Commission pour l'expérimentation animale, presque tous les tests sur les animaux ont une utilité. Finalement, chaque expérience, permet de tirer – dans l'idéal – des conclusions, aussi inutiles soient-elles. Comme on le voit clairement dans les exemples ci-dessus, l'humanité, mais aussi le monde animal, pourrait se passer des connaissances émanant de ces expériences sur les animaux.
Il est grand temps que les chercheurs qui se basent sur les expériences animales et la Commission pour l'expérimentation animale comprennent cela, et que l'on cesse enfin d'effectuer des tests inutiles sur les animaux.

Sources:
http://www.blv.admin.ch/themen/tierschutz/00777/index.html?lang=de
http://www.aerztefuertierschutz.ch/index.html?id=5&nid=19
http://www.pharmawiki.ch/wiki/index.php?wiki=Prasugrel

Projet «comprendre l'expérimentation animale»

La recherche promeut l'expérimentation animale

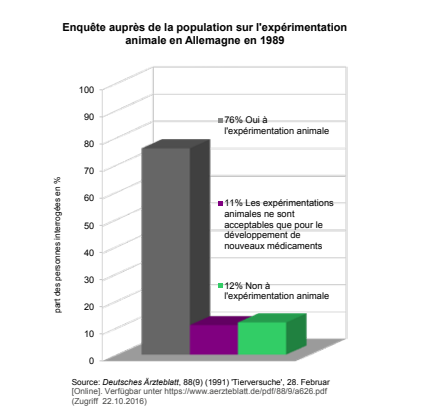
Les chercheurs qui usent de l'expérimentation animales sont préoccupés: le nombre de personnes qui ne veulent plus accepter l'expérimentation animale sans hésitation ne cesse d'augmenter. Actuellement, en Allemagne, les organisations scientifiques ont formé une alliance. Sous le projet «comprendre l'expérimentation animale», depuis septembre 2016, ils font de la publicité pour les expériences sur les animaux sur leur plate-forme internet du même nom et sur les réseaux sociaux.

La méthode «expérimentation animale» est de plus en plus remise en question par la population

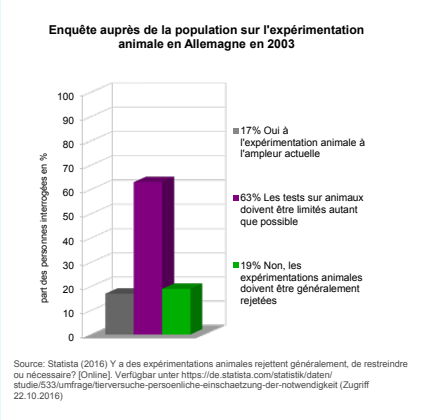
Selon une enquête, qui a été menée en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, en République Tchèque et en Suède en 2009, 84% de la population est favorable à l'interdiction de toutes les expériences sur les animaux qui leur causent douleur et souffrance.[1]

A titre de comparaison: en 1989, ils étaient 76% en Allemagne à se prononcer généralement pour les expériences sur les animaux. 11% seulement demandaient que l'expérimentation animale ne soit utilisée que pour développer de nouveaux médicaments. Seuls 12% disaient « non » à l'expérimentation animale. (Diagramme 1)

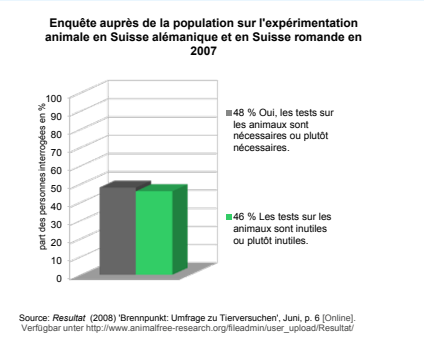
Grâce à l'internet – qui a permis pour la première fois aux utilisateurs d'accéder à des informations neutres sur l'expérimentation animale –, à l'avènement de la littérature critique de l'expérimentation animale et entre autres à l'éducation par les antivivisectionnistes, la proportion de personnes



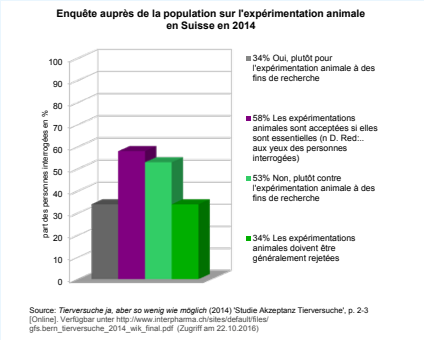
Diagr. 1



Diagr. 2



Diagr. 3



Diagr. 4

Photo: 123rf.com/profile_anyaivanova

qui favorisaient généralement les expérimentations animales en Allemagne avait chuté à 17% en 2003. 63% indiquaient penser que les expérimentations animales sont à réduire autant que possible et 19% étaient généralement contre l'expérimentation animale.
(Diagramme 2)
En Suisse, le tableau est similaire : en 2007, le nombre des «promoteurs d'études animales» (48%) et celui des «antivivisectionnistes» (46%) était presque égal.
(Diagramme 3)
En 2014, seulement 34% de la population suisse se disait en général favorable à l'expérimentation animale. 53% étaient plutôt contre l'expérimentation animale, et 34% s'opposaient à l'expérimentation animale en général. 58% des personnes interrogées acceptent l'expérimentation animale seulement quand elle est essentielle du point de vue des répondants.
(Diagramme 4)
Bien que maintenant seule une partie relativement faible de la population allemande et suisse est en accord avec la pratique de l'expérimentation animale standard, chaque contribuable est toujours forcé de cofinancer l'expérimentation sur les animaux avec ses impôts.

«Comprendre l'expérimentation animale» - une publicité déguisée en «initiative d'information»

Le nom-même du projet «comprendre l'expérimentation animale» implique que selon le point de vue de l'Alliance, c'est l'ignorance qui incite les gens à se positionner contre l'expérimentation animale. «L'expérimentation animale, en tant que sujet de débat public, entraîne des débats controverses et émotionnels. Souvent, ils manquent de faits fondés, d'informations factuelles et de contexte.» affirme l'alliance sur son site web.[2]
Sur leur plate-forme internet, l'alliance tente de convaincre le lecteur de la nécessité de l'expérimentation animale avec un certain nombre d'allégations:

L'assertion «Nous devons nos avancées médicales d'aujourd'hui aux animaux.»
On attendrait ainsi de l'alliance qu'elle révèle la nécessité et le sens de l'expérimentation animale en donnant des exemples concrets et en démontrant les connaissances acquises. La recherche de ces démonstrations sur la plate-forme internet «comprendre l'expérimentation animale» est toutefois en vain. Au lieu de cela, on trouve les affirmations habituelles, telles que «c'est grâce à l'expérimentation animale que les gens qui souffrent de diabète peuvent être traités par l'insuline» ou que nous devons le progrès du traitement de la maladie de Parkinson aux tests sur les animaux.
De telles affirmations sont bien sûr très faciles à énoncer.

Toutefois, comme l'expérimentation animale :
1. ne peut contribuer à la médecine humaine que dans des cas exceptionnels, de par le manque de transférabilité (par les différences entre les humains et les animaux) à l'homme.
2. est la plupart du temps réalisée seulement après ou simultanément à des tests correspondants sur les humains, pour vérifier des théories déjà connues des données humaines, on ne peut logiquement pas lui attribuer les succès mentionnés ci-dessus ou d'autres succès médicaux fondamentaux.

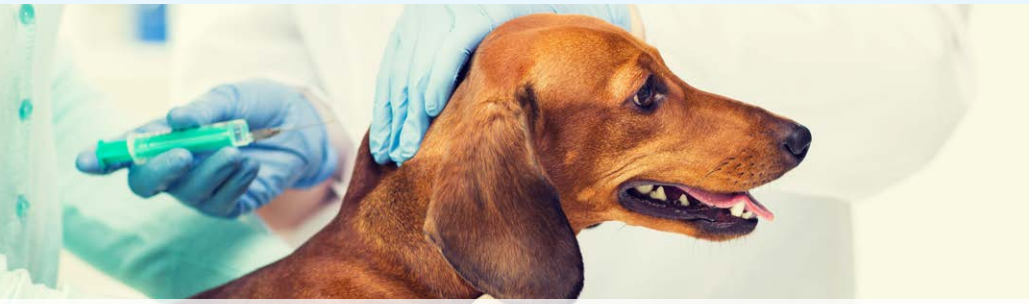
Dans le développement de médicaments, l'expérimentation animale ne joue de toute façon pas le rôle principal : au début du développement d'un médicament, on utilise les méthodes in vitro ("tube à essai") et silico ("Ordinateur"), comme par exemple l'In-Silico-Screening ou le High-Throughput-Screening. Ce n'est qu'ensuite que les médicaments sont testés sur les animaux, avant d'être finalement testés chez l'homme (l'essai clinique).

Diverses sources montrent non seulement que l'insuline a été découverte indépendamment des études sur les animaux, mais aussi que les expériences sur les animaux menées par la suite ont presque empêché l'utilisation de l'insuline. Les résultats de l'expérimentation animale ont amené les chercheurs de l'époque à croire que l'insuline ne convenait pas comme médicament. C'est grâce à son utilisation sur des humains et l'application ultérieure de techniques in vitro qu'il a été reconnu que l'insuline peut être utilisée en tant que médicament précieux à l'usage humain. Bien sûr, des tests sur animaux ont suivi – pour confirmer les résultats et vérifier les théories.
Puisque dans le passé déjà, les chercheurs qui se basaient sur l'expérimentation animale jouissaient de plus de prestige que les chercheurs antivivisectionnistes, John Macleod, entre autres, a reçu le prix Nobel pour la découverte de l'insuline par ses expériences sur les chiens. **John Macleod a admis que sa contribution n'était pas la découverte de l'insuline, mais la reproduction de résultats déjà connus d'études sur l'homme.**
Dr. Ray Greek en dit qu' «attribuer la découverte de l'insuline à l'expérimentation animale est comparable à remercier le vendeur de Toyota pour l'invention de la voiture.»[3]

Beaucoup de gens croient encore que l'expérimentation animale est indispensable pour la médecine humaine.

Les humains et les animaux réagissent différemment à certaines substances. Même nos plus proches parents sont très différents de nous.

Photos: 123rf.com/profile_zgurski1980 (ci-dessus), 123rf.com/profile_vidugunaratna (ci-dessous)



Tout comme l'expérimentation sur les hommes est nécessaire pour la recherche humaine (par exemple les essais cliniques), la recherche sur les animaux (par exemple, les études cliniques sur des animaux naturellement infectés) est nécessaire pour la médecine vétérinaire.

Aujourd'hui encore, s'il s'avère qu'une découverte a une utilité pour les patients dans les études humaines (par exemple, au cours d'essais cliniques), le succès est attribué aux expériences précédentes sur les animaux.

Les plus grandes percées dans la compréhension de la maladie de Parkinson jusqu'ici doivent être attribuées à l'épidémiologie, aux essais cliniques, aux études sur les tissus humains et aux autopsies. De cette façon, on a pu découvrir, entre autres, que la substance active du médicament L-Dopa (le médicament contre Parkinson avec le moins d'effets secondaires et le plus efficace), après avoir traversé la barrière hémato-encéphalique, est convertie en dopamine, ce qui est essentiel pour le traitement de Parkinson.[4]
Grâce à des recherches documentaires de Ruhdel & Sauer, on a pu prouver que c'est l'expérimentation sur les humains qui a permis la plus grande partie de notre compréhension de la maladie de Parkinson : en dépit de notre recherche orientée vers l'expérimentation animale, en 1998 déjà, 83-90% de nos connaissances sur la maladie de Parkinson provenaient de la recherche sur l'homme et seulement 3-4% d'expériences sur les singes .[5]
Aussi, la stimulation cérébrale profonde (une sorte de «stimulation cérébrale» qui est utile chez certains patients atteints de Parkinson) n'a pas été développée, comme on le prétend, dans le cadre d'études animales mais d'opérations neurochirurgicales sur des patients humains.[6]

L'assertion «Les expériences sur les animaux ne sont effectuées que si elles sont absolument nécessaires»

Cette affirmation laisse entendre à beaucoup de gens que les essais sur les animaux doivent être nécessaires. Après tout, personne ne voudrait insinuer que la recherche répand des mensonges dans ce sujet.
On peut voir dans les deux exemples suivants d'expérimentations animales en Allemagne que le terme «absolument nécessaire» peut apparemment s'appliquer à toutes les expérimentations animales inutiles pour l'homme:

> Le propylène a été déclaré non-cancérigène dans des expériences sur les animaux. Cependant, dans le corps, le propylène est converti en oxyde de propylène et cette substance a une action cancérigène au-delà d'une certaine concentration, dans certaines expériences animales. Par conséquent, on suppose que le propylène peut être cancérigène pour l'instant.
Pour savoir comment la concentration d'oxyde de propylène varie chez entre rats et humains qui ont inhalé du gaz de propylène, les chercheurs ont exposé les rats et les humains (4 hommes volontaires) au gaz de propylène et ont observé les concentrations sanguines en oxyde de propylène. Les chercheurs ont constaté que les concentrations de propylène dans le sang étaient différentes chez les rats et les humains et que l'on devrait de ce fait mener «d'autres expériences animales avec du propylène et de l'oxyde de propylène, pour évaluer le risque de cancer chez l'homme».[7,8]
> Grâce aux essais cliniques sur les humains, il est entendu que Candésartan et Ramipril, deux composés abaissant la pression artérielle, réduisent le risque d'accident vasculaire cérébral chez les personnes souffrant d'hypertension.
Sur la base de ces informations, les chercheurs ont étudié la façon dont ces deux médicaments agissent sur des AVC induits artificiellement chez les rats. On a administré aux rats soit du Candésartan soit du Ramipril et une fibre de nylon est insérée par une artère du cou, ce qui entraîne que le tissu cérébral affecté n'est plus alimenté en sang.
De cette expérience, les chercheurs ont conclu que Candésartan a un effet protecteur sur les cellules du cerveau chez le rat, contrairement à Ramipril.[7,9]

Comment ces deux essais sur les animaux peuvent être considérés comme «absolument nécessaires» par les chercheurs est incompréhensible. Les deux essais n'ont clairement eu aucune utilité pour la médecine humaine.

Au début d'une nouvelle expérimentation animale, un chercheur ne peut pas savoir si l'expérimentation animale prévue a été déjà réalisée, puisqu'il n'y a pas de registre central des essais sur les animaux et ils ne doivent pas nécessairement être publiés.
Un chercheur qui use de l'expérimentation animale ne peut pas non plus savoir (à l'exception des procédures normalisées, telles que la révision de la toxine botulique, pour laquelle des méthodes non-animales sont cependant disponibles) si les résultats auront la moindre utilité pour les humains.
Comment un chercheur peut-il donc savoir si une expérimentation animale est nécessaire?

Habituellement, les tests sur les animaux ne sont pas pertinents pour la médecine humaine car les résultats du test ne sont pas transférables à l'homme. En 2004, une étude réalisée par l'Administration fédérale des produits alimentaires et pharmaceutiques américaine, la FDA, a révélé que 92% de tous les médicaments «déclarés» sûrs et inoffensifs pour l'homme d'après des expérimentations animales n'ont aucun effet chez l'homme ou se trouvent être nuisibles et ne sont

Photo: 123rf.com/profile_dolgachov (ci-dessus), 123rf.com/profile_phadungsakphoto (ci-dessous)

donc même pas autorisés.[10,11] Des 8% restants des médicaments qui arrivent sur le marché après avoir réussi les tests cliniques, 50% en sont retirés en raison d'effets secondaires graves (quatrième cause de décès la plus fréquente en occident[12]) ou pour que la liste des effets secondaires de leur notice soit complétée.[13]

Même les résultats des expériences sur des singes, qui sont particulièrement importants pour la santé humaine selon les chercheurs basés sur l'expérimentation animale, n'ont généralement aucune signification pour la médecine humaine : en 2007, une analyse de références américaine a révélé que plus de 85% des tests sur les chimpanzés effectués entre 1995 et 2004 ne sont pas cités ou seulement dans des articles scientifiques qui n'ont rien à voir avec les développements médicaux humains. Les 15% restants ont en effet été cités dans des travaux liés à la médecine humaine, mais n'ont pas contribué au progrès de la médecine humaine.[14]
Alors que de nombreuses substances sont considérées, à tort, comme inoffensives et sans danger pour les humains en raison des résultats de tests sur les animaux, il arrive que, lors d'expérimentations animales, des substances qui ne sont pas dangereuses pour l'homme, et pourraient même servir comme nouveau médicament, échouent et, par conséquent, soient classées dangereuses pour l'homme.
Le chercheur allemand Thomas Hartung a démontré scientifiquement que 60% des substances qui sont considérées toxiques chez les animaux, et qui ne sont donc pas testés sur les humains, sont toxiques pour ces-derniers. Parallèlement, jusqu'à 40% des substances toxiques ne sont pas détectées dans les expérimentations animales et donc déclarées non-toxiques pour les humaines.[15]

L'assertion «Les gens qui rejettent l'expérimentation animale ne doivent pas prendre de médicaments»

Ceux qui favorisent les études animales sont d'avis que les antivivisectionnistes ne sont par conséquent pas autorisés à utiliser des médicaments, parce que ceux-ci sont testés sur les animaux. Sur la plate-forme internet «Comprendre l'expérimentation animale», sous la rubrique «commentaires», on peut trouver la déclaration suivante par le Prof. Dr. Stefan Treue: «S'opposer à l'expérimentation animale tout en tirant parti de celle-ci (...) est pour moi un point de vue moralement très difficile à défendre.»[16]

Il est légalement exigé que les médicaments ne puissent être autorisés que s'ils ont été testés sur les animaux. Il n'est pas important, comme on pourrait le supposer, que le médicament testé sur les espèces animales ne montre pas d'effets secondaires. **Même la recherche basée sur l'expérimentation animale admet que les animaux et les humains peuvent réagir différemment à un médicament donné.** Par exemple, «Voltaren Forte» a reçu une autorisation de mise sur le marché, bien que l'on trouve dans ses notices: «La toxicité chronique du diclofénac (substance active de Voltaren) s'est révélée dans les études animales lorsqu'il est administré par voie systémique (sous forme de comprimés ou par injection / perfusion), en particulier sous la forme de lésions et d'ulcères dans le tractus gastro-intestinal. Dans une étude de toxicité sur 2 ans, une augmentation des occlusions vasculaires thrombotiques a été observée dans le cœur des rats traités avec diclofénac, plus ou moins importante en fonction de la dose administrée. Dans des études animales de toxicité reproductive, en administration systémique, diclofénac a donné lieu à une inhibition de l'ovulation chez les lapines, ainsi qu'à des perturbations de la nidation et à un développement précoce de l'embryon chez le rat.»[17]
En raison de graves effets secondaires détectés chez les humains, l'organisation européenne pour les médicaments «EMA» a dû agir en 2013 et alerter publiquement des effets secondaires graves des capsules, comprimés, suppositoires et solutions d'injection contenant du diclofénac.[18] Cependant, ces médicaments, n'ont pas dû être retirés du marché.
Les études animales sont utilisées ici principalement pour la sécurité juridique : les entreprises qui testent leurs produits sur les animaux sont légalement protégées contre les demandes de compensation.

Familièrement, « expérimentation animale » signifie souvent une expérience sur des animaux vivants au nom de la médecine humaine. Mais le fait de capturer et baguer un oiseau sauvage, par exemple, peut aussi être défini comme expérimentation animale.

L'homme n'a pas l'occasion de choisir entre des médicaments testés sur les humains et des médicaments testés sur les animaux.
Par conséquent, ce ne sont pas les gens qui se battent contre l'expérimentation animale et prennent des médicaments tout de même en cas de maladie pour être en bonne santé qui sont immoraux, mais ceux qui empêchent que les gens aient à leur disposition des médicaments non-testés sur les animaux, et sans effets secondaires graves.

«Comprendre l'expérimentation animale», ce n'est nullement une «initiative informative» neutre, parce que ces chercheurs gagnent leur argent avec les études animales. «L'expérimentation animale» est toujours encore considérée comme la méthode par excellence de recherche et chaque étudiant de médecine ou de biologie apprend à l'université que les tests sur les animaux sont nécessaires. Il est très facile de ne pas se rebeller contre ce système obsolète et de soutenir la recherche basée sur l'expérimentation animale. Les antivivisectionnistes ont des difficultés non seulement au cours de leurs études, mais aussi par la suite lorsqu'ils sont chercheurs, puisqu'ils bénéficient de moins de respect que les chercheurs qui réalisent des études animales et leur soutien financier est très limité.
Il est temps de repenser la situation. La recherche non-animale a un énorme potentiel et devrait être soutenue, pour une recherche significative et utile.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros47.pdf**

Photos: 123rf.com/profile_prinprince

Les expériences sur les singes sont à interdire

La conseillère nationale Maya Graf appelle, dans une motion, à l'interdiction des expériences lourdes sur les singes. Cette revendication est soutenue entre autres par la Protection Suisse des Animaux PSA, la Société pour la Protection des Animaux de Zurich et la Fondation pour les Droits Animaux TIR. La CA *AVS* approuve la demande de Graf.

En 2007, une analyse de références américaine (qui donne des informations sur si / combien de fois les résultats expérimentaux ont été réutilisés) a révélé que plus de 85% des études sur les animaux avec les chimpanzés, qui ont été effectuées entre 1995 et 2004, n'ont pas du tout été citées ou seulement dans des travaux scientifiques qui n'ont rien à voir avec les développements en médecine humaine. Les 15% restants des études ont en effet été cités dans des travaux liés à la médecine humaine, mais ils n'ont pas contribué au progrès dans le domaine de la santé humaine.

En 2011, le Conseil Britannique de la Recherche pour la biologie et la biotechnologie, le Conseil de la Recherche Médicale et le Wellcome Trust (la deuxième fondation la plus riche au monde, qui soutient la recherche médicale) ont publié un récapitulatif des résultats des expériences sur les singes qu'ils avaient financées au cours des 10 années précédentes. Ils sont arrivés à la conclusion suivante, qui donne à réfléchir: «Dans la plupart des cas (expériences sur les singes pour les neurosciences), il y avait peu de preuves directes d'une utilité médicale sous forme de changements dans la pratique clinique ou de nouveaux médicaments.»

Il y a un certain nombre d'autres recherches qui montrent que la plupart des expériences sur les singes n'ont aucun avantage médical pour l'homme.

De plus, les expériences sur les singes donnent une fausse impression de sécurité: de nombreux médicaments, tels que l'Opren, TGN1412 ou BIA 10-2474, ont été déclarés, à tort, sans risque chez les singes, mais se sont révélés mortels chez l'homme par la suite. Dans les années 80, de milliers de personnes ont été contaminées par le VIH lors de transfusions sanguines, parce que le sang avait été considéré comme sûr par les tests préliminaires sur les singes - le sang contaminé par le VIH ne provoquait aucune infection chez les singes.

Les différences entre les humains et les singes sont trop importantes pour pouvoir tirer les mêmes conclusions d'une espèce à l'autre.

L'organisation «Recherche pour la Vie», affirme dans une lettre ouverte que l'interdiction d'expériences lourdes sur des animaux peut faire du tort à l'homme et au singe. D'après eux, les expériences sur les singes seraient indispensables pour le progrès médical et les chercheurs qui ne seraient plus autorisés à effectuer leurs expériences sur les singes en Suisse déplaceraient leurs expériences à l'étranger, où le bien-être des animaux est peut-être beaucoup moins protégé.

Vanessa Gerritsen de TIR en dit: «Si les chercheurs tiennent à ce que leurs animaux aient le meilleur traitement possible, ils sont libres de le faire en Chine ou aux États-Unis. Pour cela, on n'a pas besoin d'effectuer les essais en Suisse».

La CA *AVS* appelle non seulement les politiques mais aussi les chercheurs à investir les moyens qui sont à leur disposition dans la recherche humaine non animale, au lieu de perdre du temps et de l'argent avec les expériences sur des animaux. On peut faire un pronostic fiable à 78% sur la tératogénicité d'une substance, par exemple, grâce au test des cellules souches embryonnaires (CSE). Une expérience similaire sur les singes a un taux de réussite de seulement 50%.

Sources:

http://www.presseportal.ch/de/pm/100019041/100787071

http://www.safermedicines.org/page/primates

http://www.aknight.info/publications/anim_expts_tox/teratol/JB%20et%20al%20Teratol%20Biog%20Amines%202005%2019(2)%2097-146.pdf

Texte: Marietta Haller

Photo: 123rf.com/profile_jgaunion

Les cochons comme dépôt de pièces de rechange

Depuis des décennies déjà, les équipes de recherche fondée sur l'expérimentation animale essayent de maintenir en vie des singes à qui on a transplanté les cœurs de cochons génétiquement modifiés. Une équipe de recherche américaine a enfin réussi à garder un singe – à qui on a transplanté le cœur d'un cochon en plus de son propre cœur - en vie pendant deux ans et demi.
Bien que cette performance douteuse soit célébrée comme un succès par la recherche fondée sur l'expérimentation animale, la CA *AVS* trouve ces expériences sur les animaux de ce type particulièrement discutables et contraires à l'éthique.

Un des buts de la xénogreffe (xéno = étranger) est la production de cochons génétiquement modifiés donneurs d'organes pour l'homme. Les singes sont utilisés comme cobayes par la recherche fondée sur l'expérimentation animale. Chez les singes, on teste quels médicaments doivent être utilisés et comment les gènes des cochons doivent être manipulés de telle sorte que le cœur d'un cochon reste fonctionnel dans le corps d'un singe et n'en soit pas rejeté. Généralement, les animaux dont le cœur a été remplacé par un organe d'une autre espèce ne survivent que quelques jours voire quelques mois.
Le record précédent de durée de vie après une xénogreffe dans des expériences semblables était un peu moins d'une année et demie. Pour Muhammad Mohiédine, membre de l'équipe de recherche américaine, le fait que l'un de ses singes ait vécu 2,5 ans sans rejeter le cœur de cochon est une preuve suffisante qu'une xénotransplantation cardiaque doit être possible chez l'homme. «Je pense que maintenant nous voyons tous que la xénotransplantation chez les humains est vraiment possible», a-t-il dit dans une interview avec le magazine «Science».
Daniel Salomon, immunologue de la transplantation à l'Institut de recherche Scripps Research à San Diego, lui, est plus réaliste. Il est d'avis que les résultats de l'équipe de recherche américaine ne prouvent pas que les cœurs fonctionnent. «Réaliser le travail de pompage qui permet de maintenir en vie des animaux (...) est une grande chose. Le fait de greffer un organe étranger à un endroit comme l'abdomen, où il n'a aucun effet physiologique, est bien plus facile.» explique-t-il.
Les expérimentations de xénogreffe sur les animaux sont effectuées dans des conditions stériles artificielles. Les médicaments lourds que les receveurs de la xénogreffe doivent prendre de façon permanente détruisent massivement le système immunitaire du corps et les rendent sujets aux infections. On ne peut pas prédire par des études animales si et comment une personne peut vivre avec le cœur d'un cochon. De nombreux facteurs peuvent causer des problèmes imprévus ; la différence d'espérance de vie des humains et des cochons, le mode de vie d'une personne – mais aussi le fait qu'on ne peut pas prévoir si des organes d'origine animale seront régulés par les hormones humaines.
La CA *AVS* demande aux chercheurs d'investir leurs fonds dans la recherche non-animale, qui est pertinente pour les humains, plutôt que de les gaspiller dans des expériences qui représentent un risque incalculable pour les humains. Pour remédier à la pénurie de donneurs d'organes, nous devrions, comme cela a été fait au Pays de Galles, changer notre système de don d'organes habituel opt-in à un système de don d'organes opt-out. Cela signifierait que toute personne qui n'est pas enregistrée comme contre le don d'organes est automatiquement un donneur d'organes. En outre, certaines procédures de l'ingénierie tissulaire (production de tissus biologiques), dans lesquels les cellules humaines sont utilisées, sont très prometteuses.

Sources:
http://www.sciencemag.org/news/2016/04/researchers-keep-pig-hearts-alive-baboons-more-2-years?utm_campaign=news_daily_2016-04-05&et_rid=80753971&et_cid=393886
https://www.aerzte-gegen-tierversuche.de/de/projekte/stellungnahmen/1151-stellungnahme-zu-xenotransplantation

Texte: Marietta Haller

Photo: 123rf.com/profile_natara

L'expérimentation animale inutile/absurde/en vain

L'Office Vétérinaire autorise des expérimentations animales inutiles

Depuis longtemps déjà, les chercheurs examinent si les anti-transpirants, en raison des sels d'aluminium qu'ils contiennent, peuvent causer le cancer du sein chez les humains. Comme des chercheurs de Genève l'ont rendu public en septembre, ils ont «réussi» à déterminer que le développement du cancer chez les souris est stimulé si on leur injecte des cellules mammaires qui ont été cultivées dans une solution de l'aluminium.[1] Mais qu'est-ce que cela signifie pour les humains? Rien! Comme l'Office Fédéral de la Sécurité Alimentaire et des Affaires Vétérinaires (OSAV) l'a fait savoir, à la demande de «Tages-Anzeiger», les résultats des tests sur animaux ne permettent pas de déterminer «les risques effectifs liés à l'utilisation normale des déodorants».[2] En d'autres termes, l'expérimentation animale de Genève était totalement inutile - et elle a pourtant été approuvée par l'Office des Affaires Vétérinaires.
La Communauté d'action des Antivivisectionnistes suisses – pour faire court, la CA *AVS* – rappelle que, par leur nature, ces expériences sur animaux ne permettent pas de tirer des conclusions pour les humains et condamne sévèrement l'autorisation de tels tests qui sont de toute évidence inutiles.

Les sels d'aluminium dans les anti-transpirants sont discrédités depuis plusieurs années : d'une part, parce qu'on a constaté que la concentration en aluminium - et d'autres métaux[3] - dans les tissus du cancer du sein est plus élevée que dans les tissus mammaires normaux et, d'autre part, parce qu'il a été constaté dans des études épidémiologiques que le nombre de tumeurs du cancer du sein augmente en particulier à proximité des aisselles.

Pour savoir si les anti-transpirants peuvent effectivement causer le cancer du sein, de nombreuses expériences sur les animaux ont été réalisées dans le passé, mais malheureusement, seules quelques études sur les humains. Une relation de cause à effet entre l'utilisation d'anti-transpirants et le développement du cancer du sein ne pourrait jusqu'à présent ni être exclue, ni être prouvée : entre autres, deux études épidémiologiques chez l'homme ont mené à la conclusion qu'il n'y a pas de relation entre le cancer du sein et l'utilisation d'anti-transpirants; une troisième a permis de prouver qu'il en existe une.[4,5] Bien que diverses expériences sur des animaux aient démontré que même des concentrations très élevées d'aluminium n'ont aucun effet cancérigène prouvé, une expérience réalisée en 2011 avec des cellules mammaires humaines a montré que les sels d'aluminium mènent à des mutations génétiques et à un comportement anormal des cellules – associé à celui des cellules tumorales.[6]
Les chercheurs de Genève écrivent dans leur publication que « pour être en mesure de démontrer clairement que l'aluminium a des effets cancérigènes, des études épidémiologiques chez l'homme sont nécessaires, ainsi que des expériences in vivo sur des souris, chez lesquelles on applique l'aluminium directement sur la peau».[7]
Néanmoins, d'autres expériences sur les animaux ne peuvent en aucun cas prouver que l'utilisation d'anti-transpirants chez les humains peut causer le cancer du sein.
«La question de savoir si les sels d'aluminium dans les anti-transpirants peuvent ou non causer le cancer du sein chez les humains, ne peut pas être traitée que par une recherche impliquant des humains ou de la matière humaine. Aucun test sur les animaux n'est en mesure de donner les éléments de réponse à cette question.», dit Marietta Haller, une chercheuse de la CA *AVS*.

La Communauté d'action des Antivivisectionnistes suisses – pour faire court, la CA *AVS* – fait appel au bon sens des chercheurs et demande à l'autorité vétérinaire de se conformer au minimum à la loi sur la protection des animaux, qui stipule que «l'expérimentation animale est à limiter au minimum indispensable» (art. 32 par. 2 LPA) - même les partisans de l'expérimentation animale ne peuvent pas considérer les tests sur animaux mentionnés ci-dessus comme nécessaires.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros47.pdf**

Texte: Marietta Haller

Photo: 123rf.com/profile_vkolvalcik

Demande d'affiliation à la CA *AVS*

J' en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies.
C' est pourquoi je veux soutenir l'action de la **CA *AVS***.

☐ Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la **CA *AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les 4 éditions de la revue «Albatros» ainsi que les mailings actuels. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 100.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 30.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA *AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA *AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA *AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA *AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– / Euro 25.– par année.

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:

CA*AVS*
Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
E-Mail: office@agstg.ch

On a besoin en Suisse de plus de lecteurs «d'Albatros»!

Réclamez l'Albatros pour le distribuer!
Libre

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Nombre

Une très bonne idée de cadeau: **l'Albatros!** J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF/Euro 25.– à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Envoyer la facture à:

Nom

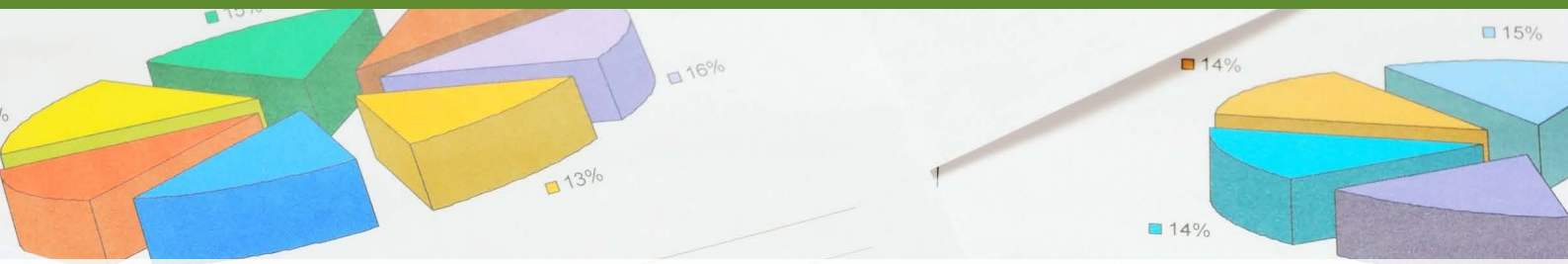
Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Veuillez ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:
CA *AVS* • Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur • E-Mail: office@agstg.ch



Statistiques de l'expérimentation animale en 2015:
682.333 expériences sur les animaux en Suisse!

En août, l'Office Fédéral de la Sécurité Alimentaire et des Affaires Vétérinaires (OSAV) a publié ses statistiques annuelles sur l'expérimentation animale.
Selon les dernières statistiques, 682.333 animaux ont été utilisés pour l'expérimentation animale en Suisse l'an passé - ce qui représente une augmentation de 12,5% par rapport à 2014. Parallèlement à l'augmentation à 15,3% des tests de grade 0 (les moins lourds) sur les animaux, le nombre des expériences de grade 1, 2 et 3 (plus lourdes) ont également considérablement augmenté, atteignant respectivement 7,7%, 14,7% et 15,9%. Cela contredit clairement la déclaration de l'OSAV attestant que l'augmentation du nombre de tests sur les animaux est due à des études anodines de comportement sur de grands groupes d'animaux et à des projets de protection des espèces. La CA *AVS* est consternée par cette augmentation.

Alors que le nombre d'expériences sur les animaux a légèrement diminué en 2015, la population d'espèces appartenant aux «autres rongeurs» et «mammifères divers» a augmenté. Comme les années précédentes, les souris représentaient la majeure partie des animaux de laboratoire en 2015. Le nombre de souris utilisées a augmenté de 390.144 (2014) à 412.541 (2015). 78,6% des expériences sur les souris ont été réalisées pour la recherche fondamentale. Ce type de recherche n'a aucune utilité concrète pour l'homme ou l'animal – en général, ces expériences sur les animaux n'ont aucune utilité pratique. En 2015, 66,1% de toutes les expériences sur les animaux on été réalisées dans le cadre de la recherche fondamentale. Dans cette catégorie d'essais, qui, plus que toute autre, a causé tant d'expériences de grade 3 en 2015, on retrouve entre autres la production d'animaux génétiquement modifiés - un domaine de recherche qui est en constante augmentation. Les chercheurs testent, entre autres, les effets que la «désactivation» ou l'«activation» de gènes diverses ont chez les animaux. De telles expériences sont accompagnées d'une très grande souffrance des animaux, sont très longues et coûteuses et n'ont que dans des cas exceptionnels une réelle utilité future pour les humains ou les animaux.
Au cours des 10 dernières années, le nombre d'animaux génétiquement modifiés dans la recherche fondamentale a plus que doublé; en 2015, 145.068 animaux génétiquement modifiés ont été utilisés pour la recherche fondamentale. On a cependant utilisé seulement 19,2%, 0,5% et 11,2% des animaux respectivement pour les catégories expérimentales «découverte, développement et contrôle de la qualité (médecine humaine ou vétérinaire)», «diagnostic des maladies» et «protection des humains, des animaux et de l'environnement par l'évaluation toxicologique ou d'autres tests d'innocuité» en 2015.
Comme l'OSAV l'a souligné dans son communiqué de presse, en 2015, «plus des trois-quarts des animaux ont été utilisés dans des essais pas ou peu lourds.» La CA *AVS* estime que: «Les essais sur les animaux de grade 0 et 1 ne sont souvent pas aussi inoffensifs que le lobby de l'expérimentation sur les animaux voudrait nous faire croire. Par exemple, un essai animal dans lequel on ne laisse plus l'animal reprendre la connaissance après une opération avant de le tuer, est considéré de grade 0. Il en est de même pour les amputations des orteils chez les jeunes souris. Le grade 1 comprend notamment le «Hot Plate Test», dans lequel, en vue d'une recherche sur la douleur, une souris est fixée sur une plaque chauffante et on mesure le temps jusqu'à la première réponse à la douleur, ainsi que la transplantation d'organes qui ne remplissent aucune fonction physiologique chez l'animal receveur. A titre d'exemple, on peut citer la transplantation des cœurs des souris derrière l'oreille des souris receveuses.»
La CA *AVS* est d'avis qu'un changement dans la recherche et la politique est nécessaire depuis longtemps. Au lieu de gaspiller des moyens dans la recherche fondée sur l'expérimentation animale qui est obsolète et improductive, ce sont des méthodes de recherche non-animales qui devraient être enfin systématiquement élaborées et appliquées.

Sources:
https://www.blv.admin.ch/blv/de/home/tiere/tierversuche.html

Texte: Marietta Haller

Photo: 123rf.com/profile_bryljaev

Nombre d'animaux selon les espèces animales et le degré de gravité

espèce animale	Degré de gravité 0	Degré de gravité 1	Degré de gravité 2	Degré de gravité 3	Total	Variation 2014 - 2015
Souris	116'938 28.3 %	163'108 39.5 %	121'934 29.6 %	10'561 2.6 %	**412'541**	5.70%
Rats	40'742 52.1 %	19'144 24.5 %	16'458 21.1 %	1'790 2.3 %	**78'134**	-5.90%
Hamster	56 40.3 %	35 25.2 %	44 31.7 %	4 2.9 %	**139**	-44.20%
Cobayes	214 27 %	512 64.6 %	63 7.9 %	4 0.5 %	**793**	-18.50%
Autres rongeurs	16 0.6 %	1'837 73 %	506 20.1 %	159 6.3 %	**2'518**	3.20%
Lapins	138 21 %	217 33 %	294 44.7 %	8 1.2 %	**657**	-30.90%
Chiens	2'149 72.6 %	546 18.5 %	262 8.9 %	2 0.1 %	**2'959**	-10%
Chats	323 52 %	222 35.7 %	75 12.1 %	1 0.2 %	**621**	-21.20%
Primates	98 49.5 %	77 38.9 %	23 11.6 %		**198**	-21.10%
Bovins	1'660 48 %	1'605 46.4 %	194 5.6 %		**3'459**	-32.60%
Moutons, chèvres	911 73.1 %	163 13.1 %	158 12.7 %	15 1.2 %	**1'247**	-16.60%
Porcs	2'752 72.2 %	925 24.3 %	137 3.6 %		**3'814**	-17.60%
Chevaux, ânes	1'007 75.3 %	330 24.7 %			**1'337**	-6.50%
Mammifères divers	2'121 68.7 %	938 30.4 %		27 0.9 %	**3'086**	131.90%
Oiseaux (y compris volailles)	68'313 91.8 %	5'714 7.7 %	385 0.5 %	5 0 %	**74'417**	19.10%
Amphibiens, reptiles	23'349 72.2 %	8'985 27.8 %	19 0.1 %		**32'353**	337.20%
Poissons	31'494 49.5 %	27'770 43.6 %	2'765 4.3 %	1'659 2.6 %	**63'688**	59.70%
Invertébrés	372 100 %				**372**	-40.40%
Total 2015	**292'653 42.9 %**	**232'128 34 %**	**143'317 21 %**	**14'235 2.1 %**	**682'333**	**12.50%**
2014	253'714	215'521	124'985	12'285		
Différence en %	**15.30%**	**7.70%**	**14.70%**	**15.90%**		

Source: http://tv-statistik.ch/de/statistik/index.php

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Aujourd'hui, je vous raconte d'un animal que vous avez certainement tous déjà vu une fois. Chez la plupart d'entre vous, il vit peut-être même dans votre salle de bains. Beaucoup de gens ont peur de lui, alors qu'il est absolument inoffensif pour les humains - au moins dans notre pays. Pour être exact, il est même très utile. Et beau! Eh bien, cela est peut-être une question de goût. Mais l'avez-vous déjà regardé de près?

Avec mes salutations respectueuses,
votre
souricette

Pris au piège, enveloppé puis mangé: Cela arrive à un insecte qui a volé dans une toile d'araignée.

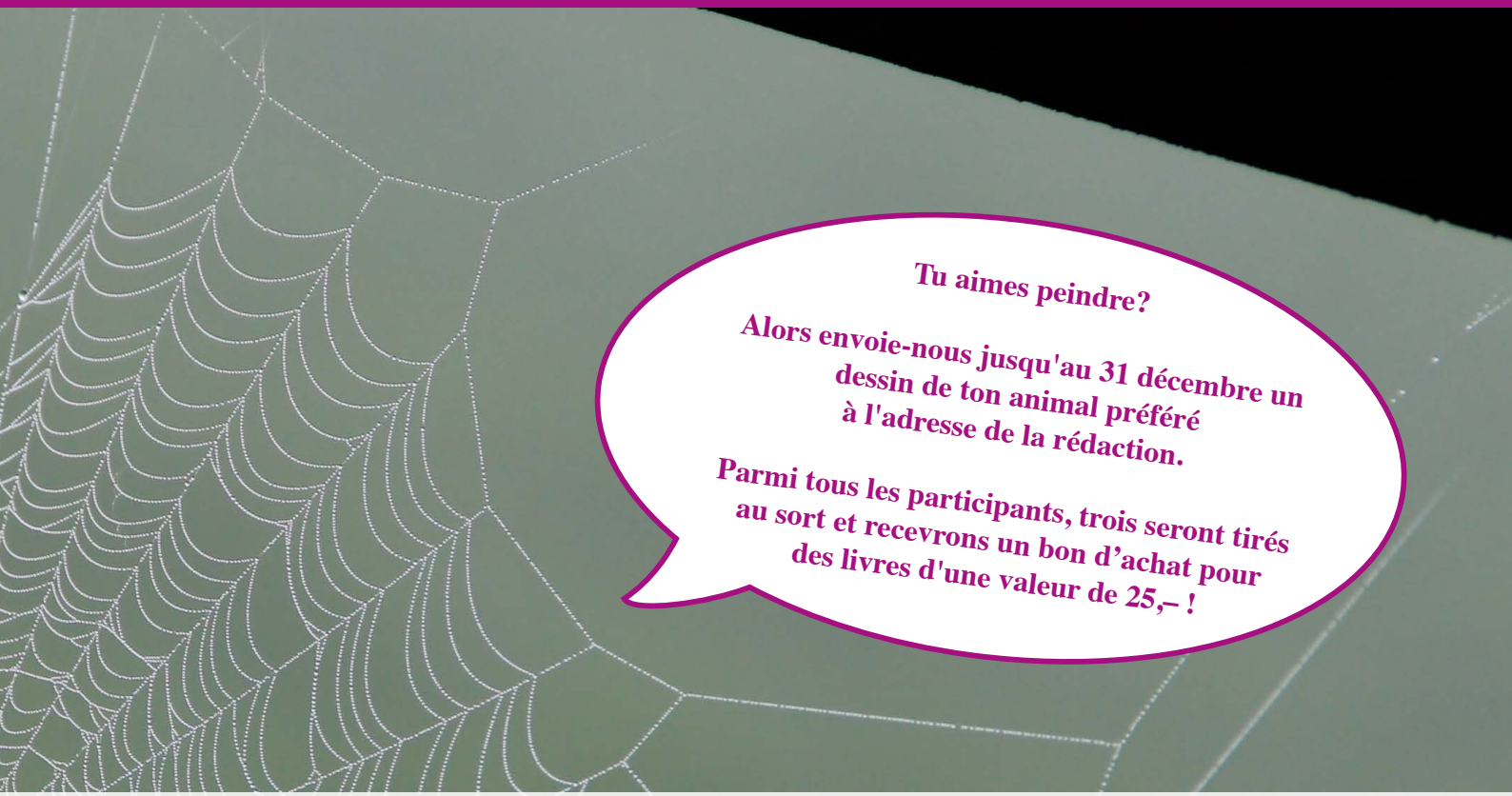
Araignées

Comme vous l'avez probablement déjà deviné, il est question de l'araignée. Les plus célèbres araignées en Suisse font partie de la famille des Araneae auxquelles appartiennent également l'épeire diadème et la tégénaire. Dans le monde entier, il y a environ 42.000 espèces, qui sont divisés en 110 familles dont 41 vivent en Suisse, ce qui représente 945 espèces.

La toile d'araignée - une merveille

Beaucoup d'entre eux construisent des toiles que nous pouvons admirer couvertes de rosée le matin - ou qui nous ennuyent dans la salle de bains. Pourtant, une toile d'araignée est en fait un miracle. Cela commence déjà avec la soie d'araignée. Elle peut être étiré à trois fois sa longueur sans se déchirer, et elle est (basé sur sa masse), quatre fois plus résistant que l'acier. Si tu as déjà observé une fois, comment un insecte vole dans une toile d'araignée et frétille là-dedans, tu comprends pourquoi il est si important qu'une telle toile soit stable. En même temps, les filaments sont incroyablement légers (bien sûr, sinon une telle toile ne serait guère capable de tenir dans un coin d'une chambre ou sur une plante.), hydrofuges et anti-bactériens. La soie est produite par les araignées elles-mêmes et excrétée à travers des filières ou de moulinet à tambour. Certaines araignées produisent même différents types de soie. Selon le but, celle-ci est soit stable (pour l'épine dorsale de la toile et comme fil de sécurité), soit très élastique, fine (afin d'épingler la proie et pour la doublure intérieure des sacs d'oeufs), très légère (en tant que fils de vol), dûre (pour l'enveloppe extérieure des sacs d'oeufs) ou collante (pour accrocher les insectes). Il a longtemps été un mystère pourquoi l'araignée elle-même ne se coince pas dans sa toile. Entre temps, il a été constaté que l'araignée - en tant que constructrice de sa propre toile - connaît exactement les parties collantes et elle préfère

Photo: 123rf.com/Ariadna126



Tu aimes peindre?

Alors envoie-nous jusqu'au 31 décembre un dessin de ton animal préféré à l'adresse de la rédaction.

Parmi tous les participants, trois seront tirés au sort et recevrons un bon d'achat pour des livres d'une valeur de 25,– !

ne pas y mettre ses pieds. Et au cas ou elle doit quand-même poser un pied par-dessus les fils adhésifs, elle le fait quasi sur les pointes afin de réduire la zone de contact. En plus, les poils fins sur ses jambes sont recouverts d'une substance huileuse, à laquelle l'adhésif n'exécute simplement aucune tension.
Alors que les filaments signifient la mort pour les insectes, ils peuvent sauver la vie des araignées. En cas de danger, elles descendent en rappel facile. Cela, tu l'as peut-être déjà expérimenté, quand tu voulais prendre une araignée dans ta main. Vite, elle a disparu, a sauté dans les profondeurs, mais elle n'a pourtant pas disparue. Elle remonte immédiatement à six pattes pour se sauver.
Parfois, il arrive aussi qu'une araignée vole littéralement autour de notre tête. Surtout les petits oisillons utilisent un fil que l'on appelle le fil de vol, qu'ils tissent eux-mêmes afin de voler sur de longues distances à travers l'air pour joindre de nouveaux habitats.

Toutes les araignées savent-elles tisser?

La réponse est clairement non. En plus des araignées appartiennent aussi aux arachnides à savoir les moissonneurs (qui n'ont ni glandes de soie, ni glandes à venin), les Ricinulei (munis d'un exosquelette fort et vivant principalement en Afrique et en Amérique du Sud), les Solifugae (vivent principalement dans les zones chaudes et sèches et se déplacent d'une manière très saccadée), les Amblypygi (sont très peu profonds et peuplent principalement les tropiques), les palpigradi, les scorpions, les flagelle scorpions et des pseudoscorpions comme le sont les acariens.

Le nombre exact d'espèces d'arachnides qu'il y a sur terre n'est pas connu. Les experts estiment leur nombre de 50.000 à 100.000. Il est incontestable que leur concept de survie a fait ses preuves. Les premières araignées ont vécu il y a déjà voire 500 millions d'années sur cette terre...

Les araignées sont-elles toxiques?

On entend souvent parler des soi-disant araignées venimeuses et que les araignées qui vivent en Suisse ne soient pas toxiques. Ce n'est pas juste comme ça. Elles sont presque toutes vénéneuses. Grâce à une morsure avec leur mâchoire de griffe elles paralysent ou tuent leur proie. En tant qu'humain, on n'a rien à craindre pourtant. La plupart des araignées vivantes en Suisse ne peuvent même pas pénétrer notre peau avec leurs mandibules. Pas plus de 20 à 30 espèces peuvent conduire à des démangeaisons ou une légère douleur quand on est mordu. Ceci est toutefois encore extrêmement rare. Finalement, les araignées ne chassent pas les êtres humains mais elles sont plutôt craintives et s'enfuissent. Pour être mordu par une araignée, vous avez donc à en menacer une dans un premier temps. Ceci dit, il est peut-être pas si mal de garder un peu de distance.

Doit avoir plus peur des humains que ceux-ci d'elle-même: La tarentule est considérée comme délicatesse dans certaines parties de l'Amérique du Sud et d'Asie.

Photos: 123rf.com/oracal

Photo: Stefan Weber

L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux

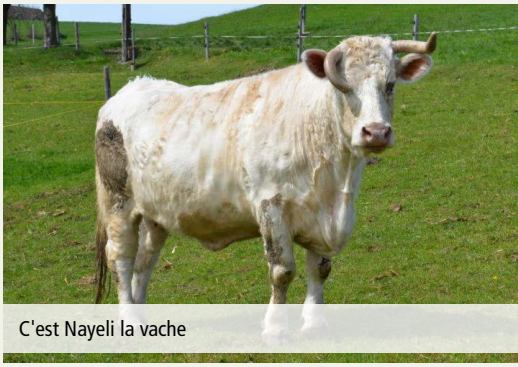
Les animaux sont souvent utilisés dans notre société. Dans les laboratoires expérimentaux, leurs corps sont déformés par des actes chirurgicaux, dans l'industrie des animaux de rente, ils sont réduits à l'état de marchandises, ils sont transportés dans tout le pays en tant qu'animaux de cirque et ils sont enfermés au nom de la protection des espèces. Il en est tout autre à l'Arche Samar à Kirchlindach. Là-bas, les animaux peuvent vivre en toute sécurité avec leurs semblables sans avoir peur de l'oppression ou de la mort.

L'Arche Samar est à seulement 15 minutes en bus postal (106) de Berne. Actuellement, deux chèvres, six moutons, une vache, un bœuf et 16 cochons y vivent. Pendant plus de 20 ans, le propriétaire Samar Grandjean a supervisé tout seul les animaux qui vivent ou vivaient à la ferme, avec un engagement infatigable. L'an dernier, pour soutenir Samar dans son travail altruiste, des assistant(e)s ont commencé à créer un réseau d'aides et de financement. Après plusieurs mois de préparatifs, le club a été fondé en janvier 2016. Le but de l'Arche Samar est la construction d'une infrastructure la plus adaptée possible pour chacune des espèces des près de 30 animaux sauvés. En vue des coûts continuellement engendrés par la pension, la nourriture et la santé des animaux, et comme Samar prendra sa retraite à la fin de l'année, l'association bénévole dépend de dons et de parrainages. Préhistoire jusqu'à ce jour.

Emily la chèvre

En rangs serrés, les cochons se rentrent dedans dans les baies de béton maculées d'excréments, ils sont complètement apathiques et perturbés. Ils s'arrachent mutuellement la queue, se mâchent les oreilles, piétinent des porcelets morts. Plus d'un demi-million de porcs charcutiers vivent en Suisse, sans litière, entassés dans un espace réduit, dix animaux sur une surface de la taille d'une place de parking. Jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'abattoir et dans les assiettes, ils ne voient jamais la lumière du jour. Les images et les faits mis en lumière dans un Rapport Suisse sur les Cochons de 2014 sont choquants. Samar Grandjean a lancé une bouée de secours aux 16 cochons vivant actuellement à l'arche (13 cochons sont déjà morts au cours des 20 dernières années), qui étaient destinés à ce sort-là. Au fil des années, Samar a offert un toit pour la vie à de plus en plus d'animaux. Avec une grande confiance, beaucoup de temps investi et des soins affectueux, elle a loué des étables et y a accueilli les animaux.

Après le déménagement à Kirchlindach l'an dernier, Samar et son Arche ont trouvé un nouveau havre de paix. Malgré l'hiver glacé et l'été suffocant, tous les résidents de l'Arche se sont habitués à leur nouvelle maison et profitent des pâturages ensoleillés et des abreuvoirs rafraichissants. Alors que les moutons et les chèvres peuvent sortir à l'air frais autant qu'ils veulent tout au long de l'année, pour la plupart des cochons il fait trop froid dehors lorsque les températures baissent. Par conséquent, en hiver, ils sont logés dans des écuries intérieures. Quatre des cochons restent dehors toute l'année en raison de leur race. Dans des igloos bien isolés avec de la paille, ils peuvent se protéger du froid et de l'humidité. Au printemps et en automne, il y a notamment beaucoup à faire quand les co-



C'est Nayeli la vache

Photos: Lebenshof Arche Samar

chons restants emménagent dans leur résidence d'été. Ce déménagement exige beaucoup de patience et du temps, mais il est d'autant plus beau de voir les cochons se vautrer joyeusement dans la boue et profiter des rayons de soleil pour la première fois.
Samar ne travaille plus seule. Après s'être occupée seule des animaux pendant 20 ans, elle est maintenant entourée d'assistantes et d'assistants motivés qui l'aident gratuitement dans son travail quotidien à l'Arche. C'est il y a quelques mois qu'ils ont fondé et établi l'association «L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux».
Néanmoins, il y a encore beaucoup à faire!
Même maintenant que certains coûts peuvent déjà être couverts par le compte de l'association, Samar finance encore une grande partie elle-même. L'objectif le plus urgent avant fin 2016 est donc qu'avant fin 2016, les parrainages financent entièrement le coût de la pension des animaux pour soulager Samar. A la fin de cette année, Samar prendra sa retraite, ce qui a un effet énorme sur la source de revenu. Jusqu'à présent, environ 57% (Juin 2016) de la somme nécessaire a été recueillie grâce à des parrainages. Un cochon par exemple coûte CHF 212 par mois - (voir encadré ci-dessous « récapitulation des coûts effectifs par animal »). Ces montants très élevés doivent être couverts, et les contributions de parrainage sont, par conséquent, extrêmement importantes pour l'Arche!

Luna le cochon se repose

Flecki le mouton au pâturage

En plus de la recherche de parrains, on est toujours occupé dans l'arche elle-même. Environ 20 assistants prennent affectueusement soin des animaux, nettoient les étables, plantent des piquets, réparent des clôtures, tendent des voiles d'ombrages et caressent les ventres des animaux. Samar continue de se consacrer à la tâche difficile de soigner les animaux âgés et malades et de les accompagner dans leur dernier voyage.
Le travail à l'étable ainsi que le bichonnage et le soin des animaux exigent beaucoup de temps et de ressources. En plein été, il est important de rafraîchir les cochons dans l'après-midi, sans quoi ils peuvent souffrir d'un coup de chaleur ou de soleil. Deux ou trois fois par jour, Samar et ses assistant(e)s s'alternent à la ferme pour assurer l'alimentation du matin et le soir et le rafraîchissement de l'après-midi. La coordination des tâches est gérée par l'équipe elle-même. Comme il y a constamment des travaux à la ferme, l'association recherche du renforcement pour de l'aide régulière. Chaque main tendue qui peut se rendre utile est précieuse. Si vous vous sentez impliqué, inscrivez-vous aujourd'hui pour une journée d'orientation à l'Arche.
Pour en apprendre plus sur «L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux», allez sur **https://www.facebook.com/Arche-Samar** ou **http://arche-samar.ch/de**. Sur ces pages, vous pourrez lire les histoires de tous les habitants de l'Arche (même ceux qui nous ont déjà quittés, sous la rubrique «in Memoriam»), mais aussi y trouver de nouvelles photos et vidéos, et plus d'informations ! Vous pourrez également y apprendre si (et quand) une journée de rencontre est prévue, si vous souhaitez rendre visite personnellement aux habitants de l'Arche.

«L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux» se réjouit de rencontres intéressantes et variées, et bien sûr de tout soutien, actif mais aussi financier!

«L'Arche Samar, un sanctuaire pour animaux»
Gesellschaftsstrasse 86
3012 Berne
Compte bancaire : 61-594234-3
IBAN: CH94 0900 0000 6159 4234 3
Contact et questions: Samar Grandjean, 079 748 95 43

Texte: Marina Burri et Samar Grandjean

Le refuge pour singes Gut Aiderbichl

«Je te vois!» lance joyeusement Renate Foidl, directrice du refuge pour singes Gut Aiderbichl, à un chimpanzé mâle qui inspecte avec intérêt la neige dans son enclos extérieur. Renate est venue nous chercher, mon amie Franziska Straessle – superviseur de la maison des chats de Gut Aiderbichl à CH-Teufen – et moi, à la grande porte du refuge pour singes à côté de Gänserndorf et nous guide à travers le terrain qui était autrefois un parc safari. Aujourd'hui, des moutons, des chèvres et des poneys sauvés vivent dans les bâtiments du parc en sécurité et en paix. L'immense maison des girafes héberge tout un peuple de pigeons, et partout, on peut voir des lapins en liberté qui sautillent. Nous contournons les enclos extérieurs des anciens chimpanzés de laboratoire, qui profitent de beaucoup d'espace et d'une structure variée. Ces singes-là sont également salués joyeusement par Renate ; elle les appelle par leur nom et commente leurs actions. Cette appellation personnelle m'impressionne beaucoup, témoigne donc du fait que chaque individu ici est perçu, valorisé et respecté en tant que tel.

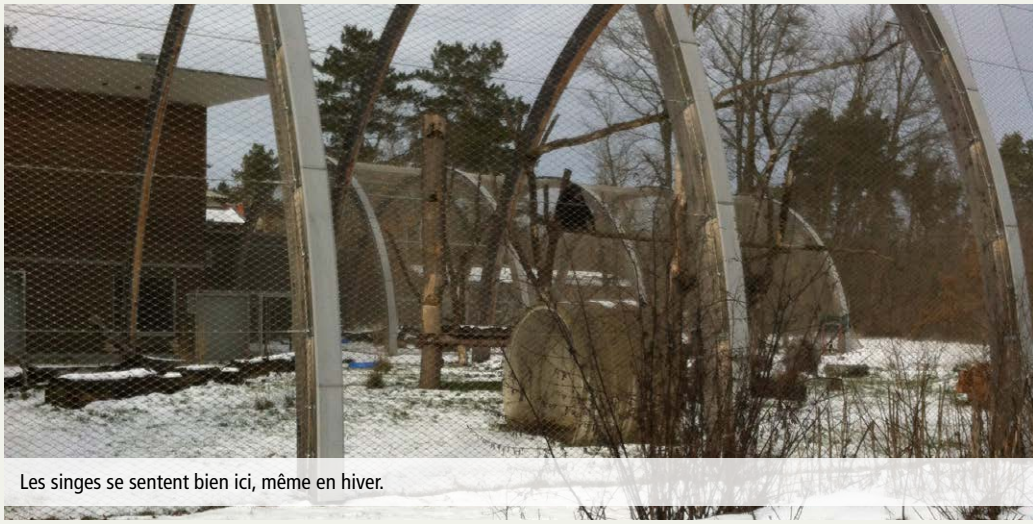
Le grand enclos en plein air pour les singes.

Dans les refuges, nous avons l'honneur et le plaisir de rencontrer de très près, séparés seulement par une vitre, les 35 chimpanzés qui ont dû mener une «vie« triste et solitaire dans l'isolement des laboratoires expérimentaux pendant plusieurs décennies. Je suis profondément émue, et en même temps j'ai épouvantablement honte d'appartenir à une espèce qui inflige à d'autres êtres vivants la monstruosité d'abuser d'eux pour des expériences douteuses. D'autant plus grandes sont mon admiration et ma gratitude pour le refuge Gut Aiderbichl, et surtout pour Renate Foidl et Bettina Gaupmann qui s'occupent des singes et qui, par leur excellent travail, compensent chaque jour un peu ce qui a été infligé aux animaux. Elles observent les plus petites actions et interactions des chimpanzés et adaptent en permanence l'espace de vie de leurs protégés à l'évolution de leurs besoins. Ces besoins sont très variés – d'une part parce qu'il s'agit d'animaux gravement traumatisés qui doivent réapprendre beaucoup, et d'autre part, parce que beaucoup d'entre eux ont été infectés par le virus du VIH et l'hépatite dans les laboratoires et ont donc besoin d'une surveillance consciencieuse de leur état de santé. Par rapport à une dame-chimpanzé assise sur un rebord de fenêtre à la hauteur des yeux, Renate explique avec un sourire: «Elle veut voir ce que tu as dans ta poche.« Je sors donc tous les objets de ma poche pour les lui montrer un à un. Tout

Photos Renate Foidl (ci-dessus), Maya Conoci (ci-dessous)

ne l'intéresse pas – on peut très bien voir ce qui éveille sa curiosité et ce qui la laisse indifférente. Ce qui l'a le plus charmée, c'est le rouge à lèvres de mon amie Franziska.
Il est difficile pour nous de faire nos adieux aux singes ainsi qu'à Renate et Bettina – nous aimerions continuer à écouter les histoires captivantes et les observations de Renate pendant des heures, qui sont la preuve d'une connaissance très approfondie des animaux, d'humilité, de respect et d'un amour profond des singes.
Karol nous attend déjà; il supervise les perroquets et les renards qui vivent aussi sur le site. Les perroquets vivent dans des volières spacieuses ; ils viennent tous d'élevages privés qui ne répondaient pas aux exigences des besoins de l'espèce. Chez Karol aussi nous observons un grand dévouement et du respect pour les oiseaux et apprenons beaucoup sur les différents animaux et leurs histoires. Après une courte marche, nous arrivons aux enclos des renards rachetés d'une ferme de la fourrure. Les renardeaux sont nés ici – quelle chance pour eux – sans qu'on l'ait remarqué, la renarde sauvée attendait des petits.
Remplies de nombreuses impressions poignantes, d'une grande gratitude et du sentiment que nous quittons un coin de paradis, nous nous mettons sur le chemin du retour, vers Vienne. Une chose est certaine : nous reviendrons!

Franziska est accueillie par un résident.


Les singes se sentent bien ici, même en hiver.

Veuillez signaler les changements d'adresse!

La Poste facture CHF 2.– par changement d'adresse annoncé ou alors ne signale plus les nou velles adresses aux maisons d'édition.
C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous communiquer votre nouvelle adresse à temps en cas de changement. Veuillez toujours indiquer votre ancienne adresse et la nouvelle. A cet effet, envoyeznous de préférence une carte de changement d'adresse de la poste, un email à office@agstg.ch ou appeleznous au numéro de téléphone 041 558 96 89. Ainsi vous êtes sûr(e) de continuer à recevoir «Albatros» ponctuellement et régulièrement.

Versements au guichet postal

Frais
La Poste avait augmenté massivement au 1.1.2007 les frais de versements au guichet postal. Pour chaque paiement au guichet de la poste, nous payons donc entre CHF 1.50 et CHF 3.55 de frais. Si vous en avez la possibilité, ayez l'amabilité de recourir à un autre moyen pour votre versement. Ces frais ne sont pas dus si vous nous virez votre paiement par ordre de paiement ou par onlinebanking.

Adresse en caractères d'imprimerie
Nous recevons assez souvent des virements sur lesquels il est parfois très difficile de déchiffrer le nom et l'adresse. C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous écrire vos indications en caractères d'imprimerie bien lisibles. Ainsi vous nous économisez du travail et garantissez que nous puissions envoyer «Albatros» à la bonne adresse.

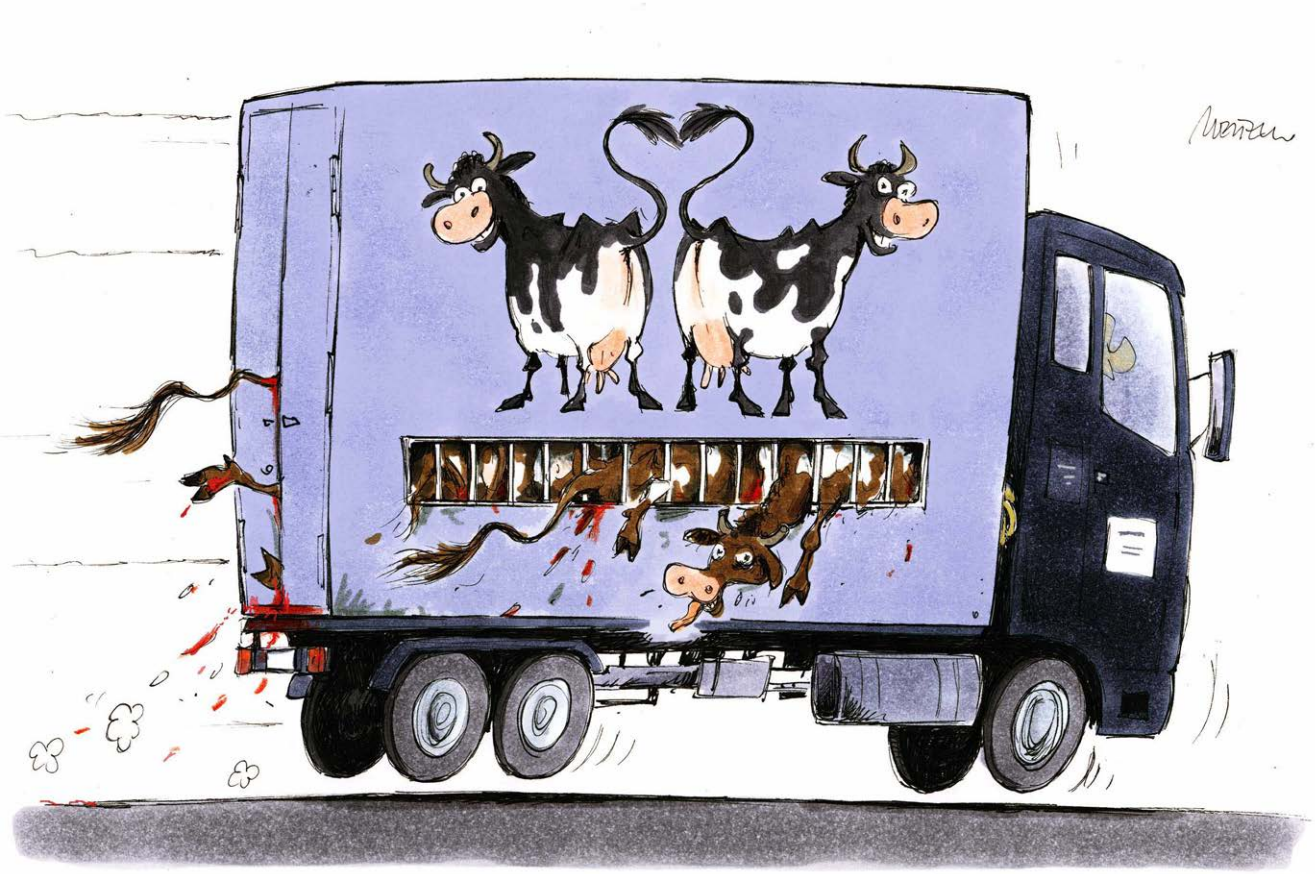
On cherche un/e traducteur/trice allemand – italien

Pour renforcer notre équipe «Albatros», nous cherchons une tra ductrice/un traducteur bénévole. Albatros paraît quatre fois par an. Les textes sont traduits d'allemand en italien.
Ce serait donc préférable que vous soyez de langue mater nelle italienne. Vous pouvez bien entendu déterminer vousmême la quantité de travail que vous assu merez. Les textes sont envoyés
par email et on a trois à quatre se maines pour effectuer les traduc tions.
En cas d'intérêt, veuillez vous annoncer auprès de:
Stefan Weber
stefan.weber@agstg.ch

Suggestions ou critiques pour les prochaines éditions d'Albatros?

Nous nous réjouissons à un mail (albatros@agstg.ch) ou une lettre à l'adresse éditoriale!

trop de lait, trop peu de lait



vaches heureuses, vaches malheureuses

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!